

# De quelques [l] non étymologiques dans le français du Québec

## Notes sur les clitiques et la liaison

Yves-Charles Morin

Volume 11, Number 2, 1982

Le français parlé au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/602486ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/602486ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (print)

1705-4591 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morin, Y.-C. (1982). De quelques [l] non étymologiques dans le français du Québec : notes sur les clitiques et la liaison. *Revue québécoise de linguistique*, 11(2), 9–47. <https://doi.org/10.7202/602486ar>

**DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES  
DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC:  
notes sur les clitiques et la liaison\*  
Yves-Charles Morin**

Dans cette étude nous examinerons le statut des [1] non étymologiques dans la grammaire synchronique du français du Québec, plus particulièrement des [1] que l'on retrouve dans les expressions (1) qui ont quelquefois été interprétés comme des pronoms clitiques objets ou comme des articles (par exemple, La Folette (1969), Juneau et l'Heureux (1975)) ou laissés sans interprétation précise (Seutin, 1975).

- (1) a. ça [1] arrive souvent  
b. on [1] a déjà commencé  
c. si vous [1] êtes satisfait  
d. une lampe à [1] huile

---

\* Cette étude a été faite dans le cadre d'une recherche subventionnée par le gouvernement du Québec (F.C.A.C.). J'aimerais aussi remercier tous ceux qui de près ou de loin ont contribué à cet article. Il s'agit d'abord de Michel Tardif, à qui je dois tous les exemples pertinents du corpus Sankoff-Cedergren (sans compter d'autres exemples spontanés), de Chantal Deguée-Bertrand pour les exemples du corpus Centre-Sud et enfin Soeur Fleurette Beauregard pour le corpus Rémigny. La présentation de cet article doit beaucoup à mon collègue Igor Mel'čuk, mais il aurait été divisé en deux si j'avais suivi ses conseils complètement. Ce texte reprend en partie une communication faite en 1978 à la réunion de l'Association canadienne de linguistique, pour

Nous présenterons une analyse dans laquelle le [1] est une consonne de liaison ou un segment phonétique agglutiné au mot qui suit. Nous essaierons aussi d'imaginer l'évolution historique responsable de cette situation. Nous ne serons pas en mesure, cependant, d'examiner précisément le statut socio-linguistique et la distribution géographique de ces [1]. Il nous apparaît seulement que leur fréquence d'utilisation dépend de la classe sociale (elle est plus grande dans les milieux défavorisés) et peut-être de l'âge et de l'origine géographique des locuteurs (nos données apparaissent en annexe, et proviennent principalement de Montréal). Elle dépend aussi de certains contextes que nous préciserons: si nous avons noté ces [1] après *ga* comme dans l'exemple (1a) ou dans les noms composés comme *lampe* à [1] *huile* assez fréquemment chez nos étudiants et nos collègues à l'Université, les formes du type (1b) et (1c) sont régulièrement absentes dans ce milieu; d'ailleurs certains linguistes professionnels, "locuteurs autochtones avertis" (sic), affirment n'avoir jamais entendu rien de semblable.

Les consonnes de liaison dans les diverses variétés du français moderne se observent principalement dans trois contextes syntaxiques: 1) après des mots clitiques, 2) après les adjectifs prénominaux, et 3) — dans certains styles relevés — après les noms pluriels et les verbes (voir par

---

laquelle Benoît de Cornulier et Raymond Mugeon m'ont fait des commentaires bienvenus. Je remercie aussi chaleureusement Paul Postal pour avoir lu deux versions du manuscrit et avoir soulevé plusieurs points de logique, qui devraient maintenant être corrigés. Mes remerciements vont aussi à Claude Poirier, dont les nombreux commentaires détaillés m'ont amené à modifier mon analyse, et que j'ai souvent tout simplement incorporés au texte. Je tiens à préciser cependant qu'aucune des personnes mentionnées dans ces remerciements ne souscrit nécessairement aux analyses présentées ici.

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

exemple, Selkirk (1972), Morin et Kaye, à paraître). Le [1] apparaît après les pronoms clitiques sujets *on* et *vous* dans les exemples (1b-c) et après la préposition clitique *à* dans l'exemple (1d). Quant au [1] après *ça*, il ne rentrerait dans aucun des contextes syntaxiques réguliers de liaison si, comme dans l'analyse de Kayne (1972), *ça* n'était pas un pronom clitique sujet. Mais nous proposerons que *ça*, même dans les variétés de français où il n'est pas suivi de consonne de liaison, doit être analysé comme un sujet clitique, au même titre que *nous* ou *elle*, par exemple.

Nous examinerons donc le statut des pronoms sujets clitiques et de *ça* en français — notre analyse ne se limitera pas alors à la variété régionale du Québec — pour examiner ensuite le statut des [1] non étymologiques dans le français du Québec après *ça*, après les autres clitiques sujets, et finalement, après la préposition *à*.

## 1. Le statut syntaxique du pronom *ça*

1.1 Bien que l'on puisse certainement apporter de nombreux raffinements à cette définition, on peut voir les clitiques comme des morphèmes qui, tout en n'étant pas vraiment des affixes, sont rattachés à d'autres unités syntaxiques dans un énoncé pour former un mot phonologique. Ainsi, dans un mot phonologique, on pourra distinguer le support ("the host" dans la terminologie de Zwicky (1977)) et les clitiques. Ces clitiques n'ont pas d'accent indépendant (ils peuvent cependant recevoir un accent dans des langues comme le français où l'accent est une propriété du mot phonologique; voir aussi Wanner (1978)). On peut, avec Zwicky, différencier au moins trois types de clitiques, même si cette distinction peut dans cer-

tains cas être assez délicate. Les clitiques *contingents* ("simple", dit Zwicky) sont ceux qui sont de simples variantes phonologiques d'un mot qui n'est pas clitique dans d'autres environnements syntaxiques (ou lorsqu'il est contrastif); par exemple la préposition *pour* est clitique dans la phrase (2a), mais non dans la phrase (2b):

- (2) a. Je suis *pour* la création de ce comité.  
 b. Je suis *pour*.

Les clitiques *inhérents* sont ceux qui sont nécessairement clitiques, soit qu'ils aient des variantes non clitiques phonologiquement distinctes, nous leur donnerons le qualificatif de *solidaire* ("special", dit Zwicky), soit qu'ils n'aient pas de variantes non clitiques, nous dirons alors qu'ils sont *isolés* ("bound word", dit Zwicky); par exemple la préposition *sur* est un clitique inhérent solidaire en (3a) et a pour variante la forme non clitique *dessus* comme en (3b); la préposition *à*, elle, est pour de nombreux locuteurs un clitique inhérent isolé, et n'a pas de variantes non clitiques: à côté de (4a), il n'existe pas pour ces locuteurs de phrase de type (4b).

- (3) a. Je compte *sur* ta présence.  
 b. Je compte *dessus*.
- (4) a. Je m'habitue *à* sa présence.  
 b. \*Je m'habitue *à*.

1.2 Les pronoms sujets *je*, *tu*, *il*, et *ils* sont typiquement des clitiques inhérents solidaires. En tant que clitiques, ils forment un seul mot phonologique avec leur support (qui est le verbe de la proposition, auquel peut être attaché un ou plusieurs autres clitiques); en particulier on

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

ne peut pas les séparer de leur support par des incisives, contrairement aux syntagmes nominaux sujets, ainsi qu'il apparaît dans les exemples (5) et (6).

- (5) a. \*Il, paraît-il, est fou.  
 b. \*Il, souvent, mange des carottes.
- (6) a. Jean, paraît-il, est fou.  
 b. Jean, souvent, mange des carottes.

Chacun des ces clitiques sujets a plusieurs variantes, selon le contexte syntaxique; par exemple à *ils* correspondent les objets clitiques *les*, *leur* et *se* et la forme non clitique *eux*; c'est pour ça que nous disons qu'ils sont solidaires.

1.3 Le cas du clitique inhérent *on* est légèrement différent. Il existe en fait deux pronoms *on*: le pronom indéfini  $on_i$ , comme en (7a), et le pronom personnel  $on_p$ , comme en (7b), qui remplace dans de nombreuses variétés du français le pronom clitique sujet *nous*.

- (7) a.  $on_i$  a toujours besoin d'un plus petit que soi.  
 $on_p$  n'a qu'à s'en prendre à nous(-mêmes).

L'indéfini  $on_i$  est presque un clitique inhérent isolé, il n'a comme variantes que des formes réfléchies: le clitique *se* et le pronom non clitique *soi* (que dans certaines analyses syntaxiques on pourrait ne pas considérer comme des variantes de  $on_i$ ); c'est ainsi que sur le modèle de (8a-b), on ne peut pas construire la forme (9b) à partir de la phrase (9a)<sup>1</sup>, où *soi* serait la forme non clitique de *on*;

---

1. Muller (1970) note quelques usages littéraires où *soi* est utilisé com-

- (8) a. J'ai trop souvent peur de moi(-même).  
 b. Jean a trop souvent peur de moi.
- (9) a. On a trop souvent peur de soi(-même).  
 b. \*Jean a trop souvent peur de soi.

Le pronom personnel  $on_p$  est semblable aux pronoms clitiques sujets *je*, *tu*, *il* et *ils*. Il possède les variantes clitiques objets *nous* et *se* et le pronom non clitique *nous(-mêmes, -autres)* comme dans les exemples suivants:

- (10) a.  $On_p$  n'est pas venu ici pour que tu *nous* racontes des histoires.  
 b.  $On_p$  s'occupera de *nous* (-mêmes) en premier.  
 c. *Nous*,  $on_p$  s'amuse bien.

Certains auteurs voient dans  $on_p$  un usage particulier de  $on_i$  qui servirait à la fois d'indéfini et de personnel général (Le Bidois (1935, p. 212), Gougenheim (1938, p. 72), Dauzat (1947, p. 261), Dubois (1965)) puisque  $on_i$  peut servir à la place de tous les autres pronoms personnels, ce que Muller (1970) appelle l'usage stylistique de l'indéfini  $on_i$ , comme dans les exemples suivants:

- (11) a. Tu sais, mon petit Henri, on n'est pas content de ce que tu as fait. [ $on = je$ ]  
 b. Alors, petit, on s'ennuie? [ $on = tu$ ]

---

me une variante non clitique et non réfléchiée de  $on_i$  qui paraissent être des créations d'auteur. Il note aussi des utilisations de *nous*, *vous* indéfinis pour suppléer à l'absence de formes non sujets de  $on_i$  dans des constructions du type:

- (i)  $On_i$  est bien reçu aux Antilles, les gens s'occupent de *vous* quand ils *vous* voient perdus, ...

## DES QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

- c. Alors, les enfants, on s'amuse? [*on* = *tu*]
- d. M. le Président, je voudrais, en quelques mots, aborder le problème qu'*on* nous présente aujourd'hui, de façon modérée, de façon raisonnable, avec le gros bon sens des gens de chez nous (R. Biron, Assemblée nationale du Québec, le 13 déc. 1979). [*on* = *le gouvernement*]

Muller (1970) cependant note qu'il y a une différence syntaxique importante entre *on*<sub>i</sub> indéfini et *on*<sub>p</sub> personnel: le *on*<sub>i</sub> indéfini, même s'il remplace un pronom personnel dans son emploi stylistique reste un pronom indéfini, et ne peut avoir de forme disloquée<sup>2</sup> — à côté de (10c) on ne peut avoir (12a) — de plus il conserve les caractéristiques du pronom indéfini et ne peut avoir que *soi* comme forme non clitique réfléchie — à côté de (10b) on ne peut avoir (12b).

(12) a. \*Toi, on s'amuse.

b. \*On s'occupe de toi(-même) en premier.

1.4 Le statut du clitique inhérent *ce* dépendra aussi de l'analyse proposée. Pour Kayne (1972), ce clitique n'a pas de variante non clitique, et sera donc un clitique inhérent isolé. Nous avons proposé ailleurs (Morin, 1979) que *ce* soit analysé comme une variante du clitique *ça* devant *être* puisque *ce* et *ça* sont des variantes (libres ou combinatoires) l'un de l'autre devant ce verbe:

(13) a. C'est bien.

---

2. Les pronoms *tu*, *vous*, *nous* peuvent avoir des usages génériques indéfinis et ne peuvent également être disloqués:

- (i) Tu peux faire ce que tu veux aux États-Unis, c'est un pays libre.
- (ii) \*Toi, tu peux faire ce que tu veux aux États-Unis, c'est un pays libre.



b. \*Ça est bien.

(14) a. Ce ne sera pas la peine.

b. Ça ne sera pas la peine.

(Dans le français régional de Belgique, cependant, (13b) est grammatical et est une variante de (13a).)

1.5 Les pronoms clitiques sujets *elle*, *nous*, *vous* et *elles* sont plus ou moins clairement des clitiques contingents. Ce n'est qu'en ce qui concerne les liaisons qu'il pourrait y avoir des différences phonologiques entre les formes clitiques et non clitiques (selon l'analyse adoptée pour la liaison). Dans de nombreuses variétés de français, et en particulier au Québec, on voit le développement d'un système de clitiques inhérents grâce à l'usage quasi-systématique des modificateurs *-autres* après les pronoms non clitiques *nous*, *vous*<sup>3</sup> et la création d'une opposition phonologique entre *elle*<sub>C1</sub> clitique et *elle*<sub>N</sub> non clitique<sup>4</sup>. Mais même dans ces parlars, l'usage des formes non clitiques simples reste possible, même s'il n'est pas courant.

- 
3. Cependant le modificateur *-autres* garde sa valeur de pluriel, ce qui interdit l'usage de *vous-autres* comme variante non clitique du *vous* de politesse singulier, qui n'admet que *vous* comme forme non clitique au Québec, semble-t-il (voir Seutin (1975, p. 169)). Il est intéressant de noter que dans le dialecte wallon de Liège (Remacle, 1952, p. 243) on observe au contraire une forme non clitique *tès-ôtres* pour le *vous* familier pluriel (le clitique correspondant à *tès-ôtres* cependant est *tu* qui reste morphologiquement singulier, tout comme *on*<sub>p</sub> personnel est sémantiquement pluriel mais morphologiquement singulier).
4. *Elles-autres* ne semble pas utilisé au Québec; en effet comme dans de nombreuses variétés du français, *elles* est souvent remplacé par *ils* (syncrétisme du genre au pluriel), et l'on dira alors *eux-autres* (avec *ils* comme pronom clitique sujet correspondant).

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

1.6 Cette classification des pronoms clitiques sujets ne met pas en évidence le rapport qu'il existe entre les clitiques inhérents et les clitiques contingents dans la syntaxe du français; elle ne montre pas par exemple que le clitique contingent *elle*<sub>C1</sub> a la même distribution que le clitique inhérent *il*. L'analyse syntaxique des clitiques contingents est cependant relativement délicate, car il n'est pas toujours facile de les distinguer des pronoms non clitiques correspondants. Dans un premier temps nous allons examiner la syntaxe respective des clitiques inhérents et du pronom non clitique correspondant, pour examiner ensuite le cas des clitiques contingents, et finalement la syntaxe de *ça*.

1.7 Les pronoms non clitiques *moi*, *toi*, *lui* et *eux* sont syntaxiquement des noms, même si la classe des modificateurs qu'ils admettent est beaucoup plus limitée que celle des autres noms, et en partie différente (ils n'ont pas de déterminant, d'adjectif, de complément prépositionnel, etc.). Seuls ou avec leurs modificateurs, par exemple *moi (tout) seul*, *moi-même*, *eux-tous*, *eux-autres* (dans certains parlars, en particulier au Québec, *eux-autres-mêmes*), ils forment un syntagme nominal qui a (sensiblement) la même distribution que celle des autres syntagmes nominaux: 1) ils peuvent être compléments de préposition (*pour toi*); 2) ils peuvent être coordonnés à d'autres noms (*Pierre et toi*, *toi et moi*), etc.

Les pronoms non clitiques *moi*, *toi*, *lui* et *eux* ne forment pas une classe syntaxique homogène cependant. Alors que *lui* et *eux* peuvent être sujet, ce n'est pas le cas des pronoms *moi* et *toi*:

- (15) a. \*Moi ne mange que des carottes.  
 b. \*Toi ne manges que des carottes.

- c. Lui ne mange que des carottes.
- d. Eux ne mangent que des carottes.

Des formes telles que (15c-d) avec un pronom non clitique sujet s'observent dans la plupart des variétés du français que nous avons observées, en particulier dans la région parisienne et à Montréal; dans ces constructions, le sujet est en général contrastif ou emphatique. Nous en donnons ci-dessous quelques exemples tirés du français de Charlevoix (la Follette, 1969, p. 47) en (16a) et de l'Ile-aux-Coudres (Seutin, 1975, p. 176) en (16b-d):

- (16) a. Tejou' qu'in coup qu' sa p'tite fille était bin trimée, lui travarse à 'a ville avec elle.
- b. Moi, je visais; puis lui mettait l'allumette.
- c. La chaîne casse. Eux-autres restent sur le cran,
- d. La nuit on dort, pis lui travaille, pis lui, i marche.

Pour obtenir le même effet avec *moi* et *toi*, il faudra faire appel à une construction disloquée, comme en (17):

- (17) Moi, je ne mange que des carottes.

Cette construction disloquée est aussi très fréquente avec *lui* et *eux* (comme par exemple dans la deuxième partie de l'exemple 16d). Dans la suite de l'article, nous décidons de ne pas considérer comme sujet (syntaxique) les pronoms non clitiques disloqués de ces constructions. La grammaticalité des phrases (15a-b) semble s'améliorer dans certains cas lorsque le pronom non clitique a un modificateur dans des contextes syntaxiques qui ne sont pas clairs: en (18a) *toi seul* semble acceptable, mais non en (18b), pour la plupart des locuteurs que nous avons interro-

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

gés; en (19a) *moi-même* semble exclus même si *lui-même* est possible en (19b).

(18) a. Toi seul a été prévenu.

b. ?\*Toi seul t'es rasé pour venir me voir.

(19) a. \*Moi-même ne savais pas ce que cela voulait dire.

b. Lui-même ne savait pas ce que cela voulait dire.

1.8 Les pronoms clitiques inhérents *je*, *tu*, *on* et *ils* ne sont pas syntaxiquement des noms, ils ne peuvent recevoir aucun modificateur (\**je seul*), ils ne peuvent être coordonnés à d'autres noms<sup>5</sup>, ils apparaissent uniquement en première position d'un mot phonologique à support verbal (plus précisément lorsqu'ils sont proclitiques, nous verrons le cas des enclises plus tard), enfin ils ne peuvent être accentués pour marquer le contraste, à côté de (20a), on ne peut avoir (20b) ou (20c)<sup>6</sup>:

(20) a. ELLE ne viendra pas, mais LUI viendra peut-être.

b. \*ELLE ne viendra pas, mais IL viendra peut-être.

c. \*ELLE ne viendra pas, mais JE viendrai peut-être.

Syntaxiquement, ils ne forment pas non plus une classe homogène. Alors que l'ellipse des clitiques *il* et *ils* personnels dans les phrases coordon-

---

5. Dans certains cas stylistiquement marqués, ils peuvent être coordonnés entre eux cependant:

(i) Le candidat doit s'adresser au surveillant lorsqu'*il* ou *elle* veut quitter la salle.

(ii) Quelqu'un est rentré chez toi, j'avais peur *qu'il* ou *qu'elle* ne fasse des dégâts.

6. Dans les cas de contrastes métalinguistiques cependant, les clitiques peuvent être accentués:

(i) Je n'ai pas dit que TU viendrais, mais que JE viendrais.

nées est fréquente, comme dans l'exemple (21a), Cressot (1948), Muller (1970) et Kayne (1977, p. 101n et 103n) notent que l'ellipse de *on* est impossible dans les mêmes contextes (voir (21b)); Cressot (1948) note aussi que l'ellipse du *il* impersonnel est bloquée et donne (21c) comme un exemple d'ellipse impossible. En fait, nos investigations indiquent que pour de nombreux locuteurs, la même contrainte bloque l'ellipse des clitiques *tu* et *je*:

- (21) a. Il mangera de la viande et boira du vin toute la journée.  
 b. \*On mangera de la viande et boira du vin toute la journée.  
 c. \*Il pleut, vente et tonne.  
 d. \*Tu répondras aux questions et te tairas le reste du temps.  
 e. \*J'ai répondu aux questions et me suis tu le reste du temps.

Les possibilités d'ellipse des clitiques sujets varient beaucoup d'un locuteur à l'autre. La distinction indiquée en (21) semble valable pour un grand nombre de locuteurs; pour tous les locuteurs, il semble que l'ellipse de *il* et *ils* soit toujours plus naturelle que l'ellipse des autres clitiques sujets.

1.9 La distribution des pronoms *elle*, *nous*, *vous* et *elles* s'explique facilement à partir des distributions des pronoms précédents si on admet que chacun de ces pronoms a une forme clitique *elle*<sub>CL</sub>, *nous*<sub>CL</sub>, *vous*<sub>CL</sub>, *elles*<sub>CL</sub> et une forme non clitique *elle*<sub>N</sub>, *nous*<sub>N</sub>, *vous*<sub>N</sub>, *elles*<sub>N</sub>, où les formes clitiques appartiennent à une catégorie syntaxique particulière, tandis que les formes non clitiques sont des noms. Les distinctions notées précédemment se retrouvent ici. Les pronoms *elle*<sub>N</sub> et *elles*<sub>N</sub>, comme *lui* et *eux* peuvent être sujets, contrairement à *nous*<sub>N</sub> et *vous*<sub>N</sub> qui se comportent com-

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

me *moi* et *toi*. Cette division n'est pas aussi visible. Si (22a) n'est pas possible, (22b) l'est, et la distinction entre les deux phrases n'est pas perceptible immédiatement.

(22) a. \*Vous<sub>N</sub> ne reviendrez pas.

b. Vous<sub>C1</sub> ne reviendrez pas.

Pour forcer l'interprétation non clitique de *elle(s)*, *nous* et *vous*, il faut faire intervenir des contextes syntaxiques où les formes clitiques sont impossibles, soit en séparant le sujet du verbe par une incise, comme en (23), soit en provoquant un contraste, comme en (24). Dans ces contextes le pronom ne peut être clitique, car les clitiques sujets, ainsi que nous avons vu, doivent appartenir au mot phonologique bâti sur le verbe et ne peuvent être contrastifs.

(23) a. Elle<sub>N</sub>, sans aucun doute, n'acceptera pas.

b. Elles<sub>N</sub>, sans aucun doute, n'accepteront pas.

c. \*Nous<sub>N</sub>, vraisemblablement, n'accepterons pas.

d. \*Vous<sub>N</sub>, vraisemblablement, n'accepterez pas.

(24) a. LUI ne viendra pas, mais ELLE<sub>N</sub> viendra peut-être.

b. LUI ne viendra pas, mais ELLES<sub>N</sub> viendront peut-être.

c. \*LUI ne viendra pas, mais NOUS<sub>N</sub> viendrons peut-être.

d. \*LUI ne viendra pas, mais VOUS<sub>N</sub> viendrez peut-être.

Dans les contextes contrastifs, on note aussi que la liaison en *z* après *elles* est toujours bloquée (*mais ELLE\$ accepteront peut-être*); par contre *nous* et *vous* sujets sont toujours suivis d'une consonne de liaison.

Notons cependant que certains locuteurs semblent pouvoir utiliser

*nous*<sub>N</sub> comme sujet, ainsi qu'en témoigne l'exemple littéraire suivant (de *Lucky Luke* 9, Des rails sur la prairie, Dupuis 1972), à moins que *tes braves* ne soit analysé comme un modificateur de *nous* et que le statut de (25) soit équivalent à celui de (18a):

(25) Nous, tes braves, avons été déplumés.

En ce qui concerne la syntaxe des pronoms clitiques, on note aussi une opposition, vis-à-vis de l'ellipse: possible pour *elle*<sub>Cl</sub> et *elles*<sub>Cl</sub>, elle est difficile pour *nous*<sub>Cl</sub> et *vous*<sub>Cl</sub> (avec encore beaucoup de variabilité entre les locuteurs):

- (26) a. Elle mangera de la viande et boira du vin toute la journée.  
 b. \*Vous mangerez de la viande et boirez du vin toute la journée.

1.10 La distribution du pronom *ça* n'est pas différente de celle des pronoms *elle*, *nous*, *vous* et *elles*. On peut en rendre compte facilement en distinguant une forme clitique *ça*<sub>Cl</sub> et une forme non clitique *ça*<sub>N</sub> qui appartiennent aux mêmes catégories syntaxiques que les précédentes. Pour de nombreux locuteurs, *ça* se comporte comme *nous* et *vous* en ce sens que *ça*<sub>N</sub> ne peut être sujet tandis que *ça*<sub>Cl</sub> ne peut être sujet à l'ellipse:

- (27) a. \*Ça, de toute évidence, ne se produira pas.  
 b. \*CECI ne marche pas, mais ÇA devrait marcher, non?

- (28) a. \*Ça a commencé à 5 heures et finira à 9 heures.  
 b. \*Ça n'est pas grave et ne l'empêchera pas de venir.

En particulier dans leur corpus de textes écrits par des enfants dans des écoles primaires de Montréal, Emirkanian et Dubuisson (1981) notent que

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

si l'ellipse de *il*, *ils*, *elle* et *elles* est très fréquente dans ces textes, il n'y a aucun cas d'occurrence d'ellipse du *ça*, qui est nécessairement répété dans les deux membres de la coordination.

D'autres locuteurs cependant acceptent ces phrases sans difficulté (Cressot (1948), en particulier cite la phrase (28b) comme un exemple d'ellipse possible). Pour ces locuteurs, le pronom *ça* se comporte alors comme les pronoms *elle* et *elles*, et leur grammaire contiendra un clitique  $\text{ça}_{\text{Cl}}$  sujet à l'ellipse, et un pronom  $\text{ça}_{\text{N}}$  qui peut être sujet.

1.11 L'étude comparée des distributions des pronoms sujets montre que le comportement de *ça* s'explique naturellement si l'on reconnaît une variante clitique  $\text{ça}_{\text{Cl}}$  et une variante non clitique  $\text{ça}_{\text{N}}$ ; en particulier le clitique (contingent)  $\text{ça}_{\text{Cl}}$  a le même statut que les clitiques contingents *vous*<sub>Cl</sub> ou *elle*<sub>Cl</sub>. On peut se demander pourquoi Kayne (1972) décide de ne pas étendre à *ça* l'analyse qu'il propose pour *elle* ou *nous*. La raison semble en être que la catégorie "clitique" proposée par Kayne correspond à un concept relativement plus abstrait que celui qui nous a guidé ici et qui voit dans un clitique un morphème rattaché à un support dans un mot phonologique. La propriété définitionnelle que semble présupposer ce dernier est simplement la propriété d'avoir aussi une variante enclitique. En effet, nous n'avons observé jusqu'à présent les clitiques sujets qu'en position proclitique. La plupart d'entre eux admettent aussi une forme enclitique, qui peut dans certains cas être très littéraire, très recherchée, ou même impossible, comme en (29)<sup>7</sup>; la seule exception est le cli-

---

7. La syntaxe des pronoms sujets enclitiques est relativement différente de celle des proclitiques. En particulier on sait que *il(s)*, *elle(s)*



tique  $\varphi_{CI}$ :

- (29) a. Suis-je arrivé?  
 b. \*Te sers-je le thé?  
 c. Sait-on qui a fait cela?  
 d. Est-ce toi?

(30) \*T'embête-ça?

Ceci n'est pas tout à fait vrai, pour certains locuteurs, l'enclise de  $on_p$  aussi est impossible (mais pas pour tous)<sup>8</sup>; pour ces locuteurs l'enclise de  $on_i$  indéfini permise dans certaines phrases comme (31) ne se généralise pas à  $on_p$  comme en (32)<sup>9</sup>:

- (31) a. Sait-on qui a fait ça?  
 b. Peut-on vous aider? [ici  $on_i$  peut être stylistique pour *je*]

enclitiques n'excluent pas la présence d'un syntagme nominal sujet: *Jean viendra-t-il?* Une propriété moins connue (que m'a communiquée Postal) est celle de ne jamais permettre l'ellipse:

- (i) Caressera-t-il et embrassera-t-il le Gorille? Vous le saurez la semaine prochaine.  
 (ii) \*Caressera-t-il et embrassera le Gorille? Vous le saurez la semaine prochaine.
8. Nous avons relevé un exemple non construit d'enclise de  $on_p$ :
- (i) Mais nous, pauvres séparatistes que nous sommes, comment a-t-on pu se placer dans une situation aussi catastrophique?  
 [Louis Gravel, ex-président du Parti québécois de Hull, lettre au *Devoir* du 16 décembre 1980]
9. Tous nos informateurs semblent accepter les phrases du type (i) où *on* a le sens sémantique de *nous*:
- (i) Et que fait-on maintenant?  
 Il n'est pas sûr qu'il faille interpréter ce *on* comme un  $on_p$  personnel ou comme un  $on_i$  indéfini ayant ici un usage stylistique de *nous* (comme il peut être utilisé pour *je*, *tu*, etc.). Des occurrences non ambiguës de  $on_p$  exigent la présence d'un pronom *nous* disloqué comme en (34a) ou d'un *nous* référentiel dans la phrase comme en (34b), Nous avons testé les phrases (ii) auprès d'une vingtaine de locuteurs (montréalais et parisiens):

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

- (32) a. \*Et nous, y va-t-on aussi?  
 b. \*Ne pensait-on vraiment qu'à nous quand on faisait ça?  
 [agrammatical lorsque  $on_p$  est coréférentiel à *nous*]

L'agrammaticalité des phrases (32) est à comparer à la grammaticalité des phrases correspondantes en (33) ou l'enclitique *on* a été remplacé par l'enclitique *nous*, ou en (34) où l'enclitique *on* a été remplacé par le proclitique *on*:

- (33) a. Et nous, y allons-nous aussi?  
 b. Ne pensions-nous vraiment qu'à nous quand nous faisons ça?  
 (34) a. Et nous, on y va aussi?  
 b. On ne pensait vraiment qu'à nous quand on faisait ça.  
 [ici aussi, il faut lire  $on_p$  coréférentiel à *nous*]

1.12 Mais ce n'est pas parce que *ça* et, pour certains locuteurs,  $on_p$ , ne peuvent avoir de variantes enclitiques qu'ils cessent pour autant d'être des proclitiques. La possibilité d'enclise est complètement indépendante du statut proclitique d'un élément dans d'autres contextes syntaxiques;

- 
- (ii) a. Et nous, où ira-t-on?  
 b. Ne pense-t-on vraiment qu'à nous? [*on* et *nous* coréférentiels]

Dans la plupart des cas, ceux-ci se sont défilés, disant qu'ils n'avaient pas d'enclitiques *on* dans leur langage spontané et que dans leur langage soigné ils n'utilisaient pas  $on_p$ , ce qui rendait les phrases (ii) stylistiquement inacceptables. Seuls six d'entre eux reconnaissaient pouvoir utiliser  $on_p$  personnel dans des contextes formels, et  $on_i$  indéfini enclitique. Tous les six ont refusé (iib) immédiatement et (iia) après quelques hésitations.

Les propriétés de  $on_p$  personnel sont assez mal connues, et il règne une très grande variabilité dans le comportement des locuteurs. Pour certains, *son* et  $on_p$  peuvent être coréférentiels dans des phrases comme (iii), alors que d'autres n'admettent que (iv) [et apparemment, il n'y a pas de corrélation avec la possibilité d'enclise de  $on_p$  personnel]:  
 (iii) *Nous*, quand *on* perd *son* chemin, on finit toujours par le retrouver.  
 (iv) *Nous*, quand *on* perd *notre* chemin, on finit toujours par le retrouver.

en particulier les prépositions clitiques du français n'ont pas de variantes enclitiques. Le terme "clitique" utilisé par Kayne n'est en réalité qu'une étiquette qu'il applique à un sous-ensemble des pronoms sujets clitiques pour couvrir une autre réalité<sup>10</sup>. En conclusion, il apparaît qu'il n'y a aucune raison de ne pas distinguer une variante clitique de *ça* à côté de sa variante non clitique dans une grammaire synchronique du français. Les problèmes de liaison observés au Québec vont confirmer la justesse de cette analyse pour cette variété de français.

## 2. La liaison après *ça* dans le français du Québec

2.1 On note fréquemment à Montréal que *ça* peut être suivi facultativement de la consonne [l] lorsque le verbe suivant commence par une voyelle. Nous donnons ci-dessous quelques exemples parmi les très nombreux que nous avons relevés<sup>11</sup>:

10. Un autre cas de pronom clitique qui n'a pas de variante enclitique semble être le pronom indéfini *tout* dans le français parisien (l'argument n'est pas aussi convaincant dans la variété montréalaise ou *tout* peut se prononcer [tUt] dans tous les contextes). Dans ce parler *tout* est régulièrement suivi d'un *t* de liaison lorsque le verbe suivant commence par une voyelle:

(i) a. Tout t-arrive encore en retard aujourd'hui.

b. Tou# le préoccupe.

Ce comportement de *tout* permet sans doute de l'analyser comme un clitique, mais un clitique contingent, car il a une autre variante *tout*<sub>N</sub> non clitique. La variante non clitique, comme *elle*<sub>N</sub>, *lui*, etc., peut être sujet, comme le montre la possibilité d'incise en (iia), la forme contrastive en (iib), et l'absence de liaison lorsqu'il y a contraste en (iic):

(ii) a. Tout, répétait-il, n'a pas été inutile, non?

b. On pouvait bien en jeter un peu, mais TOUT devait-il être jeté?

c. TOUT# avait-il de même sens pour vous?

Le pronom indéfini *tout* ne possède pas de variante enclitique:

(iii) \*Est-tout fini?

11. La transcription phonétique ici ne cherche pas à rendre compte des

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

- (35) a. Ça [1] augmente sans arrêt. [salɔgmãt] (*ça* = *les prix*)  
 b. Ça [1] a pour effet... [sala]  
 c. Ça [1] arrive souvent. [salariv]  
 d. Ça [1] achoppe sur tous les articles de la convention collective. [salaʃɔp]  
 e. Est-ce que ça [1] explique l'ordre des mots? [salɛksplIk]

Il ne faudrait pas interpréter ce [1] comme un pronom clitique; en effet, cette interprétation n'est souvent pas possible comme dans les exemples (35a-d); mais même dans l'exemple (35e), où [1] pourrait à la rigueur être un pronom de reprise, elle est peu probable, car phonétiquement il s'agit d'un [1] simple et non de la consonne géminée (ou longue) du pronom *le* que l'on trouve régulièrement dans ce contexte, par exemple: *ça l'achalle* [sallaʃal] (voir Morin, 1979). Nous donnons dans les annexes la liste de tous les [1] non étymologiques relevés après *ça* dans le corpus Sankoff-Cedergren (voir Sankoff et Cedergren (1972)) et dans le corpus Centre-Sud (voir Drapeau et Lefebvre (1980)) qui ne peuvent pas être interprétés comme des pronoms objets. Typiquement le [1] non étymologique n'apparaît que devant une voyelle — il n'y a pas de formes du type \**ça* [1] *passé pas*. Il n'a pas été noté non plus devant les pronoms clitiques *en*, *y*, ni devant la variante [i] du pronom clitique *lui*. Son comportement est typiquement celui d'une consonne de liaison, et il a les mê-

---

détails phonétiques précis, mais juste à noter l'absence de gémination du [1]. Nous avons suivi le système proposé par Dumas (1981). Il est clair que la valeur phonétique des segments de ce système ne correspond pas exactement à la notation traditionnelle du français de Paris. En particulier le son [ɛ̃] à Montréal est beaucoup moins ouvert qu'à Paris, où une transcription phonétique plus exacte serait [æ̃], voir François (1974).

mes caractéristiques que la liaison après le pronom clitique sujet *elle*. En effet le pronom clitique *elle* à Montréal présente typiquement deux variantes [a] et [a|] (à côté de variantes proches du français parisien):

- (36) a. Elle arrive. [a|ariv] ou [aariv] ou [a:riv]  
 b. Elle vient. [avjẽ]

La consonne de liaison [l] après *elle* ne s'observe typiquement que devant une voyelle; elle est variable, et la variabilité peut être mise au compte d'un processus plus général de variabilité des *l* dans les clitiques et les articles (voir Pupier et Pelchat (1972), Laliberté (1974), et Santerre et al. (1977)).

L'existence d'une consonne de liaison est révélatrice du statut de *ça* dans la langue. En effet, il n'y a pas de liaison entre un nom sujet et le verbe qui suit en français moderne (voir Delattre (1947), Selkirk (1972), Kayne (1972)), même si selon Fouché (1959, p. 443) on observait il n'y a pas encore très longtemps un *z* de liaison après les sujets au pluriel dans le style soutenu à Paris; cette absence de liaison entre un nom sujet et le verbe qui suit est caractéristique de toutes les variétés régionales du français et de tous les dialectes gallo-romans que nous avons examinés. Si *ça* n'était pas un pronom clitique sujet, sa liaison serait vraiment exceptionnelle. Si l'on admet que le *l* après *ça* est une innovation récente, alors il ne peut qu'avoir été construit analogiquement à partir de la liaison après les autres pronoms clitiques sujets. Cela veut dire qu'au moment où l'extension analogique s'est produite, *ça* avait déjà dans la langue le statut de pronom clitique sujet; autrement, il n'y aurait eu aucun modèle à partir duquel l'analogie aurait pu se faire.

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

2.2 Ceci pose le problème de l'origine du [1] après *ça* dans le français du Québec.

On note une consonne de liaison *z* après *ça* dans de nombreux parlers de l'est de la France (où elle a été vraisemblablement construite par analogie sur le modèle du clitique sujet *vous*, voir Bloch (1917), Aub-Büscher (1962)). Claude Poirier nous signale un *l* de liaison après *ça* dans le centre de la France au XIX<sup>e</sup> siècle (Jaubert, 1864), où il est peut-être analogique, mais où il peut aussi représenter le résultat d'une fusion entre *ça* et le pronom neutre *o* (devant consonne)/*ol* (devant voyelle) qu'on retrouve encore dans les dialectes gallo-romans de la Vendée (Svenson (1959), Rézeau (1976)) et de la Bourgogne (Régnier, 1979). Le *l* de liaison au Québec pourrait donc être un trait importé et non une innovation récente.

Il est surprenant de noter, cependant, que dans son étude sur le parler de l'Ile-aux-Coudres, Seutin (1975) qui note de nombreux [1] non étymologiques après *on*, n'en note aucun après *ça* dont il y a de nombreuses occurrences autrement dans le texte, où la liaison serait possible. L'étude de La Follette (1969) ne mentionne pas ce *l* non plus pour Charlevoix (ceci est moins probant que dans le cas précédent, car il y a très peu d'occurrences de *ça* sujet devant voyelle dans les deux textes publiés). Il est absent aussi dans l'atlas de Dulong et Bergeron (1980) — dont on sait que les informateurs sont assez âgés. Il n'est donc pas impossible que la liaison de *l* après *ça* soit un phénomène relativement récent; cette impression devrait cependant être précisée par des recherches plus solides.

On pourrait peut-être aussi voir dans le *l* de liaison après *ça* une réanalyse d'un ancien pronom clitique objet par l'intermédiaire d'une étape d'agglutination (le pronom clitique *l'* est d'abord agglutiné à un verbe à initiale vocalique, puis réinterprété comme une consonne de liaison, selon un mécanisme que nous préciserons plus tard dans notre analyse du [l] dans les composés du type *lampe à [l] huile*). Cette hypothèse est peu vraisemblable. Le pronom clitique *l'* en effet est généralement gémîné ou allongé dans ces contextes, et cette gémînation est très ancienne, car elle se retrouve dans presque toutes les variétés du français et dans presque tous les dialectes gallo-romans de l'ancien domaine d'oïl (voir Morin (1979, p. 24, n. 11), où nous défendons la thèse selon laquelle ces *l* gémînés sont des survivants des gémînées latines dans la série des démonstratifs *ill...*). D'autre part l'opposition [l] simple de la consonne de liaison et [ll] du pronom clitique reste contrastive dans la langue: *ça [l] énerve* (c'est éternant), mais *ça [ll] énerve* (ça énerve cette personne).

Il reste donc l'hypothèse d'une extension analogique. Celle-ci s'est certainement faite sur le modèle de la liaison après *elle*, qui comme nous avons vu en (36) possède la variante [a] devant consonne et devant voyelle. Ce modèle de liaison en *l* apparaît comme relativement faible puisqu'il n'implique que le seul élément lexical *elle*. On peut se demander si *il* a pu contribuer à ce modèle. On sait que la liaison en *l* après *il* est relativement rare dans les milieux populaires de Montréal (voir Pupier et Pelchat (1972), Sankoff et Cedergren (1972)), justement là où le [l] après *ça* est le plus fréquent. Dans ces parlers, *il* présente typiquement les variantes [i] devant consonne et [j] devant voyelle: *il vient* [ivjɛ̃], *il*

## DE QUELQUES [l] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

*arrive* [jariv]. Les liaisons en *l* après *il* sont probablement des parisianismes (nous voulons dire par ceci, basés sur la prononciation de la bourgeoisie de Paris, qui n'a jamais cessé de se faire sentir, ne serait-ce par l'Eglise). La perte du *l* final de *il* est certainement très ancienne et on la note dans de nombreux dialectes gallo-romans, surtout dans les parlers de l'est (Wallonie, Picardie, Champagne, etc.), mais aussi dans ceux de l'ouest (voir par exemple, le Cercle Jules-Ferry de Laval (1978)). La persistance du *l* final de *elle* devant voyelle dans tous ces dialectes s'explique par la présence du *e* final qui a retardé son amuïssement. On peut supposer pour ces dialectes la chronologie suivante:

- 1) perte du *l* final de *il* (dans tous les contextes)
- 2) perte du *e* final de *elle*
- 3) perte du *l* final de *elle*<sub>C1</sub> devant consonne
- 4) au Québec, perte variable du *l* final de *elle*<sub>C1</sub> devant voyelle.

Si le *l* après *ça* avait été modelé sur celui de *il*, ceci aurait dû se produire nécessairement avant l'étape (1); mais alors il devient difficile d'expliquer pourquoi le *l* de *il* s'amuit et non celui de *ça* lors de l'étape (1). On doit en conclure que si la liaison après *ça* est analogique dans le français du Québec, elle a nécessairement été formée sur le modèle de *elle*.

### 3. La liaison après *on* et les autres pronoms sujets

3.1 Historiquement, la liaison après le pronom clitique *on* est la consonne *n*. Cependant elle est souvent omise dans le français du Québec. Dans le corpus Sankoff-Cedergren, Tousignant (1978) note son absence dans 4,6% des cas où elle est phonologiquement possible (c'est-à-dire devant un ver-



be commençant par une voyelle). Cette donnée globale est une moyenne et n'est guère révélatrice de l'importance du phénomène. Certains locuteurs omettent la liaison presque systématiquement après *on* (100% des occurrences pour un locuteur et 85% pour un autre, avec un total d'occurrences considérable dans les deux cas, ce qui rend ces pourcentages significatifs). La liaison est omise dans 70% des cas, si l'on considère ensemble le dixième des témoins du corpus les plus représentatifs de ce phénomène. Cette observation ne vaut pas que pour Montréal, et semble assez générale ailleurs aussi. En particulier, on note de nombreux cas de non liaison après *on* dans les textes de Charlevoix dépouillés par La Follette (nous en avons relevé 13 occurrences dans les suites *on a*, *on était* et *on est*). Lorsqu'il n'y a pas de liaison, le *on* peut avoir différentes réalisations phonétiques: il peut s'assimiler à la voyelle suivante (et lui communiquer sa nasalité), ou avoir les formes [ɔ̃, ɔ̃w, ɔ, ɔ̃, w].

La liaison *n* semble toujours avoir été historiquement la plus faible de toutes. Si l'on en croit les données de Delattre (1947), celle-ci aurait disparu après les noms singuliers (comme dans *voisin n-anglais*) plus tôt que les autres (comme dans *soldat t-anglais*). En particulier au Québec, Claude Poirier nous signale son omission possible après certains déterminants, comme dans *mon équipage*.

3.2 À côté de cette absence de liaison historique *n* (et peut-être à cause d'elle), il existe de nombreux cas de [1] non étymologiques après *on*. Parmi ceux que nous avons relevés, nous noterons les suivants:

- (37) a. *on* [1] a changé quatre fois nos représentants (propriétaire d'une flotte de taxi à Montréal, CKVL, 9 décembre 1980)

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

- b. on [1] a des études (sur le sujet) (M. le Ministre Garon, CBF, 26 août 1981)

On en trouvera d'autres exemples pour Montréal dans les annexes sur le corpus Sankoff-Cedergren (5a) et (5c-d) et sur le corpus Centre-Sud (2b). Ils ont aussi été notés ailleurs dans la province. Seutin en donne des exemples de l'Ile-aux-Coudres (notés ici en 38) et de Saint-Lazare (notés en 39):

- (38) a. On l a une place pour toi, Papa, en machine.  
 b. Dans ce temps-là, on l allait pas à l'hôpital.  
 c. On l avait un téléphone.  
 d. On l allait sus c'te bonne femme là.  
 e. Pis, on l a vu ben du monde.  
 f. On l'écoutait parler, on l écoutait les histoires.
- (39) a. On l avait encore des frères.  
 b. On l aperçoit notre cabane.  
 c. On l a parti de d'là.  
 d. On l a mis ça en cour.

Enfin, on en trouvera quelques exemples de l'Abitibi dans l'annexe sur le corpus Rémigny.

La première interprétation de ces [1], c'est qu'il s'agit aussi de liaisons amenées par analogie comme dans le cas de *ça*. Des changements de consonne de liaison de ce type ne sont pas inconnus ailleurs dans les dialectes gallo-romans; en particulier, la consonne *z* a été généralisée comme consonne de liaison après *on* dans le parler wallon d'Awenne (voir les textes de Calozet (1945 et 1946)). Cependant la plupart des exemples notés ici contiennent les verbes *avoir*, *être* et *aller*; ce qui n'est pas

très surprenant, car il s'agit de verbes très fréquents. On peut se demander, pourtant, si les [l] ne sont pas des consonnes agglutinées à ces verbes. Ce genre de réanalyse des consonnes de liaison n'est pas non plus inconnu; en particulier, certains dialectes de l'auvergnat ont un *z* agglutiné à l'initiale de toutes les formes finies des verbes *avoir*, *être* (et peut-être d'autres) à initiale vocalique qui provient vraisemblablement d'une ancienne liaison en *z* (voir Bonnaud (1974)).

Nous n'avons malheureusement pas rencontré de locuteurs qui puissent nous servir de témoins sur cet usage et nous permettre de choisir entre les deux hypothèses. Si le *l* est agglutiné devant les verbes *être*, *avoir*, etc., il devrait apparaître aussi dans d'autres contextes, ce que nous pouvons espérer trouver dans nos corpus et documents. Effectivement; mais ces données ne sont pas toujours sans ambiguïté, comme nous allons le voir.

Nous avons cru entendre un *l* dans certains reportages radiophoniques (mais nous avons pu être victime du médium de transmission):

- (40) a. la coopération [l] est fantastique. (M. Lauzon, CKVL, Fil-lière Claude Poirier, 12 février 1981)
- b. Je pense que Madlock [l] avait pas le choix. (Richard Morency, CKVL, Le monde des champions, 1<sup>er</sup> juin 1981)

Des exemples de ce type se retrouvent aussi dans le corpus Sankoff-Cedergren (voir l'exemple 41, qui cependant est ambigu, et où *l*' pourrait être un pronom de reprise) et dans les textes de La Follette (voir l'exemple 42, où la prononciation [fi'] de *fille* est bien attestée ailleurs dans les contes).

- (41) J'aurais pu peut-être l'être propriétaire. (41) (896)

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

(42) c'tte jeune fille était [stø ʒœn fi' l'etœ] lâ à genoux (p. 29)

Dans les exemples (40) à (42), le [1] apparaît après des syntagmes nominaux sujets où il ne peut s'agir de liaison. Nous avons d'autres exemples de [1] après des clitiques où il est difficile d'y voir une liaison, sauf peut-être en (45)<sup>12</sup>.

(43) *Corpus Centre-Sud*

tu l'as appris à le faire

je l'ai appris à le faire

tu l'as appris à les faire

(44) *Observation personnelle*

si vous l'êtes satisfait (Roch Lasalle, CKVL, Face-à-face, 2 avril 1981) (l'interprétation où *l* est un pronom de reprise n'est pas très vraisemblablement dans le contexte utilisé)

(45) *Textes de La Follette (1969:84)*

12. Dans (45) le *l*' pourrait être la liaison historique après *il*. On note aussi d'autres exemples après *ils*:

(i) *Corpus Sankoff-Cedergren*:

ils l'ont eu (voir annexe I, 5b)

(ii) parler de l'Ile-aux-Coudres (Seutin, 1975, p. 430):

ce qu'i l'ont faite

penses-tu qu'i l'avaient des pièges

À côté de ces formes, il existe aussi des formes *ils [n] ont* où le [n] ne s'observe apparemment que dans cette combinaison. Ces formes doivent être assez anciennes, car on les note aussi dans les autres dialectes gallo-romans (en particulier dans la Brie). Le [n] peut provenir d'une réanalyse d'une ancienne négation *ne* (car il est assez ancien pour avoir été incorporé dans ces groupes avant la perte du *ne*) d'une ancienne liaison après *en*.

Nous avons aussi noté un [1] après un relatif sujet *qui*:

(iii) les enfants qui l'achètent leurs études (*Corpus Sankoff-Cedergren*, voir annexe I, 6a)

Il faut cependant interpréter ce "relatif" comme étant en fait la combinaison de la conjonction *que* et du pronom clitique sujet *ils* (où il se comporte comme un pronom résomptif).

i l'a donné 'n' tête de cochon... (La Follette y voit un pronom de reprise, mais ceci n'est guère probable: *l'/le* n'est pas un pronom de reprise normal pour un SN indéterminé au Québec).

Le cas pour l'agglutination devant *être*, *avoir*, etc. n'est pas aussi solide que nous aurions aimé, mais celle-ci n'en demeure pas moins une hypothèse plausible que d'autres observations pourront confirmer ou infirmer.

Il faut aussi noter que les deux hypothèses sur la nature de [1] après *on* ne sont pas nécessairement exclusives, comme notre présentation pourrait le laisser croire. Certains [1] après *on* sont peut-être des consonnes de liaison tandis que d'autres devant les verbes *être*, *avoir*, etc. sont des consonnes agglutinées à ces verbes. D'ailleurs le même problème se pose pour les [1] après *ça*, qui s'ils sont souvent des consonnes de liaison, pourraient dans certains cas être des consonnes agglutinées à certains verbes (en plus des verbes *être* et *avoir* peut-être aussi les verbes *aider* et *arriver*):

- (46) moi, c'est pas pour l'aider à la petite fille (corpus Sankoff-Cedergren (96) (460))

#### 4. Le [1] des composés du type *lampe à [1] huile*

Dans les composés du type *lampe à [1] huile*, l'interprétation la plus simple du [1] est qu'il s'agit d'un article. Si dans les noms composés avec la préposition à l'article est en général absent: *piège à loup*, *verre à pied*, *char à boeuf*, il existe une grande classe de composés avec l'article: *tarte au sucre*, *chasse à l'orignal*. La présence de [1] dans l'expression *lampe à [1] huile* ne serait qu'un cas de changement de natu-

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

re syntaxique du composé. Les composés du type *lampe à huile* seraient passés de la classe des *pièges à loup* à celle des *tartes au sucre*. C'est une des solutions proposées par Juneau et L'Heureux (1975, p. 93) pour expliquer la construction *moulanje à l'avoine* qu'ils rencontrent dans leurs textes.

Des changements syntaxiques de ce type ne sont pas impossibles, mais cependant sont fort rares dans notre corpus lorsque le complément commence par une consonne. Ainsi dans l'atlas de Dulong et Bergeron (1980), à côté d'une très grande quantité (aussi bien en terme de points d'enquête que d'expressions) de [1] après *à* lorsque le complément commence par une voyelle (voir l'annexe IV), il n'y a que deux expressions contenant clairement un article car le complément commence par une consonne: *poêle au charbon* (2 points) et *lampe à la parafine* (1 point)<sup>13</sup>.

Le [1] est donc typiquement présent lorsque le mot qui suit commence par une voyelle, et non lorsqu'il commence par une consonne. Il s'agit d'un conditionnement phonologique. Strictement donc, il faut voir dans ce [1] une consonne de liaison.

On est frappé cependant de constater que la plus grande partie des compléments pour lesquels la liaison est attestée sont *air*, *eau* et *huile*. Nous avons bien aussi noté *avoine* (XIX<sup>e</sup> siècle), *anse*, *aiguillette*, *engrais* et *électricité*, mais ceux-ci sont beaucoup moins fréquents. On ne peut donc pas, dans ce cas encore, ignorer la possibilité que le [1] de ces

---

13. Il existe aussi quelques rares réponses du type *poêle au gaz propane* où l'article pourrait être justifié syntaxiquement à cause de l'adjonction de *propane* après *gaz*.

composés soit aussi une consonne agglutinée au nom suivant. Il est bien connu que l'article est souvent agglutiné au nom au cours de l'acquisition du langage chez les jeunes enfants et que ces formes peuvent être lexicalisées dans la langue de l'adulte; notons par exemple *le lévier*, *le livrogne*. Nous avons d'ailleurs des exemples où il se pourrait que *l* soit agglutiné à *eau* et *air* en dehors de ces composés:

(47) a. on avait pas de l'eau chaude (Corpus Sankoff-Cedergren (65)(73))

b. c'est important le courant de l'air pour flyer

Mais pour la plupart des locuteurs cette analyse n'est pas possible: le *l* n'est pas agglutiné ailleurs pour eux, même s'ils disent *pompe à [1]air*, *tuyau à [1] eau*, *lampe à [1] huile*. Il ne s'agit pas pour autant de simples expressions idiomatiques figées dans la langue. On en a pour preuve la productivité de ces constructions, comme le montrent les composés récents tels que *chambre à [1] air* (il n'y a pas si longtemps le seul mot courant était *tube*), *brûleur à [1] huile*, etc. Il y a donc deux analyses possibles qui puissent expliquer cette productivité: 1) *[1]air*, *[1]eau*, et *[1]huile* ont été réanalysés comme des variantes possibles de *air*, *eau* et *huile* après *à* ou 2) le *[1]* est effectivement une consonne de liaison après *à*, mais la règle de liaison est surtout productive devant les mots *air*, *eau* et *huile* (quelle que soit la formulation théorique que l'on puisse donner à ce genre de phénomène). Cette dernière analyse est la seule d'ailleurs qui permette d'expliquer pourquoi cette construction a pu se généraliser à des composés comme *shed à l'engrais*, *bol à l'anse* (même s'ils ne sont pas très fréquents).

Le processus historique qui a mené à cette situation est loin d'être

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

transparent. Il existe bien un modèle de liaison consonantique après la préposition en français: *dan~~s~~ ma poche*, mais *dans z-une heure*; mais aucun cas de liaison en *l*. L'influence de la liaison après le clitique *el-  
le* ne peut être rejetée à priori, car il s'agit dans les deux cas du même type de phénomène phonologique entre un clitique et son support dans un mot phonologique. On se serait cependant attendu plutôt à une liaison en *z* sur le modèle de *dans*, *chez*, *sous*, etc., en *r* sur celui de *sur*, ou en *n* sur le modèle de *en* (qui est aussi une préposition suivie d'un nom sans article). La présence du [1] de liaison s'explique peut-être à partir de l'agglutination de l'article: la variante [1]eau de *eau* avec l'article agglutiné dans la langue de l'enfant disparaît après les déterminants, mais se maintiendrait après la préposition à où elle est réanalysée comme une consonne de liaison sur le modèle des autres consonnes de liaison de la langue.

## 5. Conclusion

Dans cette brève étude des [1] non étymologiques dans le français du Québec, nous avons isolé trois phénomènes relativement distincts.

Le [1] après le clitique sujet *ça* doit être analysé comme un exemple typique de consonne de liaison qui se serait étendue à partir du modèle fourni par les autres clitiques sujets, et en particulier par le clitique sujet *elle*.

Le [1] après le clitique *on* a un statut plus ambigu; moins fréquent dans la langue, son analyse se laisse mal cerner. Consonne de liaison dans certains cas peut-être, il peut n'être ailleurs qu'une manifestation



d'un [1] agglutiné au verbe suivant.

Le [1] dans les composés du type *lampe à [1] huile* est vraisemblablement un article agglutiné qui a été reinterprété comme une consonne de liaison.

*Yves-Charles Morin*  
*Université de Montréal*

## ANNEXE I

## Corpus Sankoff-Cedergren (Montréal)

[Résultats communiqués par Michel Tardif]

1. [1] après *ça*
  - a. *ça l'aide mais ça complète pas le traitement* (15)(130)
  - b. *ça l'attaque les nerfs* (15)(701)
  - c. *ça l'arrive ça que je l'embrasse* (38)(222)
  - d. *ça l'ambitionne des fois* (42)(385)
  - e. *tu sais puis je trouve que ça l'aide pour* (85)(435)
  - f. *ça, ça l'aide en masse* (96)(144)
2. groupe *ça en*

devant consonne (par exemple *ça en prend*) [sanã], quelquefois [sã]  
 devant voyelle (par exemple *ça en a pris*) [sann(a)], quelquefois [sãn(a)]
3. groupe *ça lui*

devant consonne (par exemple *ça lui prend un char*) [sai], quelquefois [sai|ɥi]  
 devant voyelle (par exemple *ça lui a pas nuï*) [saj(a)]
4. groupe *ça y*

devant consonne (par exemple *ça y va*) [sai]  
 devant voyelle (par exemple *ça y est*) [saj(e)]
5. [1] après les autres clitiques sujets
  - a. *quand qu'on a été à Québec ... on l'a parti à pied* (23)(463)
  - b. *bien ça les cheveux longs puis les jeans là, ils l'ont eu* (62)(95)
  - c. *nous on l'a acheté un quand mon père est mort* (101)(124)  
 (l'exemple suivant est ambigu, mais le *l* n'est vraisemblablement pas un pronom:)
  - d. *ils vont comprendre aussi bien que nous-autres on l'a compris quand même* (63)(131)
6. [1] après *qui*
  - a. *je trouve que ça y aide, les enfants qui l'achètent leurs études puis ils lâchent l'école* (51)(243)

## ANNEXE II

## Corpus Centre-Sud (Montréal)

[Résultats communiqués par Chantal Deguée-Bertrand]

1. [1] après *ça*
  - a. puis ça l'arrive (Bob. 34/1, locuteur 74, 932)
  - b. puis ça l'attire d'autres gens, par contre (Bob. 34/2, loc. 74, 567)
2. [1] après les autres sujets clitiques
  - a. tu l'as appris à le faire, tu le fais toi-même... (Bob. 21/2, loc. 71, 318)
  - b. c'est comme les ... croûtes à tartes, je le savais pas faire moi-même, (ça) fait que, avec, là, je l'ai appris à les faire moi-même. (Bob. 20/1, loc. 70, 1231-33)
  - c. tu l'as appris à les faire (Bob. 21/2, loc. 70, 318)  
(l'exemple suivant est ambigu, mais le *l* n'est vraisemblablement pas un pronom:)
  - d. tu sais, ça fait tellement longtemps ... e... on l'a perdu l'habitude (Bob. 34/1, loc. 74, 77)

## ANNEXE III

## Corpus Rémigny (Abitibi)

Ce corpus a été réalisé et rassemblé en 1975 par Soeur Fleurette Beauregard et ses étudiants au Laboratoire de linguistique appliquée du Collège du Nord-Ouest, à Rouyn. Il comprend 100 heures d'écoute d'entrevues faites à Rémigny, petit village à environ 60 milles de Rouyn, auprès de sept habitants (pionniers, trappeurs, cultivateurs et professeur) âgés de 37 à 81 ans.

Les résultats nous ont été communiqués par Soeur Fleurette Beauregard.

1. [1] après les clitiques sujets.
  - a. on l'a embarqué dans les canots
  - b. on l'a commencé
  - c. tout ce qu'on l'avat

## ANNEXE IV

## [1] après la préposition à

## 1. Observations personnelles (Montréal)

un brûleur à [1] huile	un brûleur à gaz	
une chambre à [1] air	une chambre à gaz	
une fournaise à [1] huile	une fournaise à gaz	
une lampe à [1] huile	une lampe à gas	
un poêle à [1] huile	un poêle à bois	un poêle au gaz
une pompe à [1] huile	une pompe à gas	
une pompe à [1] eau		
une pompe à [1] air		
une tank à [1] huile		
une trappe à [1] air		
un tuyau à [1] eau	un tuyau à gaz	

## 2. Données de Juneau et L'Heureux (1975)

une roue à l'eau	(XVII <sup>e</sup> siècle)
une meule à l'avoine	(XIX <sup>e</sup> siècle)
une moulanje à l'avoine	(XIX <sup>e</sup> siècle)

## 3. Données de Dulong et Bergeron (1980)

3.1 *contenant*

basque à l'eau	
bassin à l'eau	bassin à pain
boîte à l'eau	boîte à pain
bol à l'eau	bol à soupe
burette à l'huile	
cabane à l'eau	cabane à bois
canister à l'huile	canister à lait
chopine à l'eau	
gobelet à l'eau	gobelet à vin
pot à l'eau	pot à lait
tasse à l'eau	tasse à savon
quart à l'eau	quart à vin
seau à l'eau	seau à lait
tonne à l'eau	tonne à mélasse
tub à l'eau	
verre à l'eau	verre à vin

3.2 *transport*

chariot à l'eau	chariot à foin
diable à l'eau	diable à roches
traîne à l'eau	traîne à fumier
traîneau à l'eau	traîneau à neige

3.3 *conduit*

dalle à l'eau	dalle à fumier
---------------	----------------

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

3.4 *combustible/énergie*

fanal/fanau à l'huile	fanal/fanau à gas	
lampe à l'huile	lampe à pétrole	lampe à la parafine
moulange à l'eau		
moulin à l'eau	moulin à vent	
toilette à l'eau		
poêle à l'huile	poêle à charbon	poêle au charbon
rasoir à l'électricité		

3.5 *divers*

bol à l'anse	verre à poignée
comble à l'aiguillette	
pompe à l'eau	
set à l'eau	
shed à l'engrais	

## RÉFÉRENCES

- AUB-BÜSCHER, G. (1962) *Le parler rural de Ranrupt (Bas-Rhin)*, Paris, Klincksieck.
- BLOCH, O. (1917) *Les parlers des Vosges méridionales*, Paris, Champion.
- BONNAUD, P. (1974) *Nouvelle grammaire auvergnate*, Clermont-Ferrant, Auvergnha tarra d'oc.
- CALOZET, J. (1945) *O pays dès Sabotts*, Liège, Vaillant-Carmanne.
- CALOZET, J. (1946) *Pitit d'mon lès Ma-tantes*, Liège, Vaillant-Carmanne.
- CERCLE JULES-FERRY DE LAVAL (1978) *Parlers et traditions du Bas-Maine et du Haut-Anjou: Le patois mayennais*, Laval.
- COCHET, E. (1933) *Le patois de Gondecourt (Nord)*, Paris, Droz.
- CRESSOT, M. (1948) "Répétition nécessaire du pronom "on" sujet et du "il" sujet impersonnel", *Le français moderne*, vol. 16, p. 249-251.
- DAUZAT, A. (1947) *Grammaire raisonnée de la langue française*, Lyon, I.A.C.
- DULONG, G. et G. BERGERON (1980) *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines*, Québec, Editeur officiel du Québec.
- DELATTRE, P. (1947) "La liaison en français, tendances et classification", *The French Review*, vol. 21, n° 2, p. 148-157.
- DRAPEAU, L. et C. LEFEBVRE (1980) "Le projet Centre-Sud: corpus et méthodologie", *Recherches linguistiques à Montréal*, n° 15, p. 1-13.
- DUMAS, D. (1981) "Structure de la diphtongaison québécoise", *La Revue canadienne de linguistique*, vol. 26, p. 1-61.
- EMIRKIANIAN, L. et C. DUBUISSON (1981) "Coordination et subordination dans les textes écrits d'enfants du primaire", communication présentée à l'ACFAS, Sherbrooke.
- FOUCHÉ, P. (1959) *Traité de prononciation française*, Paris, Klincksieck.
- FRANCOIS, D. (1974) *Français parlé*, Paris, SELAF.
- JAUBERT (1864) *Glossaire du centre de la France*, Paris.
- JUNEAU, M. et R. L'HEUREUX (1975) "La langue de deux meuniers québécois du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle", *Travaux de linguistique québécoise* 1, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 55-95.
- KAYNE, R. (1972) "Subject Inversion in French interrogatives", dans J. CASAGRANDE et B. SACRULE, *Generative Studies in Romance Languages*, Rowley (Mass), Newbury House, p. 70-126. (Traduction française (1973) "L'inversion du sujet dans les propositions interrogatives", *Le français moderne*, vol. 41, p. 10-42 et p. 131-151.)
- KAYNE, R. (1975) *French Syntax*, Cambridge (Mass.), MIT Press. (Traduction française (1977) *Syntaxe du français*, Paris, Seuil.)
- LA FOLLETTE, J. (1969) *Etude linguistique de quatre contes folkloriques du Canada français*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- LALIBERTÉ, T. (1974) "L'élision du "l" en français québécois", *Lingua* 33.
- LE BIDOIS, R. (1938) *Système grammatical de la langue française*, Paris, Rontex-d'Artrey.
- MORIN, Y.-C. (1978) "L'interprétation des pronoms et des réfléchis en français", *Syntaxe et sémantique du français*, Cahier de linguistique n° 8, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, p. 337-376.

## DE QUELQUES [1] NON ÉTYMOLOGIQUES DANS LE FRANÇAIS DU QUÉBEC

- MORIN, Y.-C. (1979) "La morphophonologie des pronoms clitiques en français populaire", *Cahier de linguistique n° 9*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, p. 1-36.
- MORIN, Y.-C. et J. KAYE (à paraître) "The syntactic bases of liaison in French", *The Journal of Linguistics*.
- MULLER, Ch. (1970) "Sur les emplois de l'indéfini 'on'", *Revue de linguistique romane* 34, p. 48-55.
- PUPIER, P. et R. PELCHAT (1972) "Observations sur la phonologie des pronoms personnels du français de Montréal", *Lingua* 29.
- REMACLE, L. (1952), (1956) et (1960) *Syntaxe du parler wallon de la Gleize*, Paris, Les Belles Lettres.
- RÉGNIER, C. (1979) *Les parlers du Morvan*, Château-Chinon, Académie du Morvan.
- RÉZEAU, P. (1976) *Un patois de Vendée: Le parler rural de Vouvant*, Paris, Klincksieck.
- SANKOFF, G. et H. CEDERGREN (1972) "A sociolinguistic study of Montreal French", *Language in Society*.
- SANTERRE, L. (1977) "La chute du /l/ dans les articles et les pronoms clitiques en français québécois", dans M. PARADIS, *LACUS*, South Carolina, Northbeam Press.
- SELKIRK, E. (1972) *The Phrase Phonology of English and French*, thèse de Ph. D. (inédit), Cambridge (Mass.), MIT.
- SEUTIN, E. (1975) *Description grammaticale du parler de l'Île-aux-Coudres*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- SVENSON, L.-O. (1959) *Les parlers du Marais Vendéen*, Goteborg, Almqvist et Wiksell.
- TOUSIGNANT, C. (1978) "La liaison consonantique en français montréalais", mémoire de M.A. (inédit), Université de Montréal.
- WANNER, D. (1978) "Stressed clitics" (inédit), University of Illinois.
- ZWICKY, A. (1977) "On clitics" (inédit), Indiana University Linguistic Club.